



East African Journal of Traditions, Culture and Religion

eajtr.eanso.org

Volume 8, Issue 1, 2025

Print ISSN: 2707-5362 | Online ISSN: 2707-5370

Title DOI: <https://doi.org/10.37284/2707-5370>



EAST AFRICAN
NATURE &
SCIENCE
ORGANIZATION

Original Article

Analepse, Prolepse Et Pouvoir Narratif Dans Puissions-Nous Vivre Longtemps D'imbolo Mbue

Daniel Tia^{1*}

¹ Université Félix Houphouët-Boigny, 00225, Abidjan, Côte d'Ivoire.

* Author for Correspondence Email: tiadaniel@yahoo.fr

Article DOI: <https://doi.org/10.37284/eajtr.8.1.2856>

Date Published: ABSTRACT

10 April 2025

Keywords:

Analepse,
Prolepse,
Chronopolitique,
Disjonction
Temporelle,
Exploitation
Néocoloniale.

Dans le paysage littéraire contemporain, Imbolo Mbue se distingue par sa capacité à tisser des récits qui résonnent avec les luttes pour la justice et l'autodétermination. *Puissions-nous vivre longtemps* (2022) son deuxième roman, ne fait pas exception. Cette œuvre explore la résilience d'une communauté, Kosawa, face à l'oppression d'une multinationale pétrolière. Au cœur de cette lutte, la temporalité narrative devient un instrument de pouvoir. Thula, une jeune femme de Kosawa, utilise l'analepse et la prolepse pour reconstruire le passé, contester le présent et imaginer un avenir où sa communauté retrouve sa dignité. Cette étude entreprend une exploration de ces manipulations temporelles, les considérant comme une stratégie délibérée pour arracher l'autorité narrative aux griffes des pouvoirs exploiters. Le problème de recherche central réside dans la dissonance entre la temporalité imposée de l'hégémonie corporative et la compréhension indigène et cyclique du temps, un conflit qui se manifeste dans la lutte de la communauté pour articuler sa propre histoire et son avenir. Dès lors, comment les stratégies narratives anachroniques, en particulier l'analepse et la prolepse, déployées dans *Puissions-nous vivre longtemps* d'Imbolo Mbue, se manifestent-elles en tant qu'instruments de revendication d'une autorité narrative, tout en contestant les structures temporelles imposées par les forces exploratrices ? Les objectifs de cette recherche sont multiples. De façon respective, elle vise à examiner les instances et les fonctions spécifiques de l'analepse et de la prolepse dans l'architecture narrative du roman à l'étude, en élucidant leur rôle dans la construction d'un cadre temporel non linéaire ; à démontrer comment ces perturbations temporelles facilitent l'articulation d'une mémoire collective et la projection des conséquences futures, remettant ainsi en question les récits monolithiques du pouvoir de l'entreprise. La présente recherche emploie l'approche méthodologique fondée sur la narratologie, complétée par les études temporelles postcoloniales et l'analyse critique du discours. À travers un examen méticuleux des disjonctions temporelles du roman, cette étude montrera comment le roman de Mbue perturbe la chronologie normative pour révéler l'impact durable des traumatismes historiques et la prescience de la dévastation écologique.

L'analyse prendra en compte deux axes principaux : « déconstruction de l'hégémonie temporelle » et « émergence de voix prophétiques »

APA CITATION

Tia, D. (2025). Analepse, Prolepse Et Pouvoir Narratif Dans Puissions-Nous Vivre Longtemps D'imbolo Mbue. *East African Journal of Traditions, Culture and Religion*, 8(1), 45-56. <https://doi.org/10.37284/eajtr.8.1.2856>.

CHICAGO CITATION

Tia, Daniel. "Analepse, Prolepse Et Pouvoir Narratif Dans Puissions-Nous Vivre Longtemps D'imbolo Mbue". *East African Journal of Traditions, Culture and Religion* 8 (1), 45-56. <https://doi.org/10.37284/eajtr.8.1.2856>.

HARVARD CITATION

Tia, D. (2025) "Analepse, Prolepse Et Pouvoir Narratif Dans Puissions-Nous Vivre Longtemps D'imbolo Mbue", *East African Journal of Traditions, Culture and Religion*, 8(1), pp. 45-56. doi: 10.37284/eajtr.8.1.2856.

IEEE CITATION

D. Tia "Analepse, Prolepse Et Pouvoir Narratif Dans Puissions-Nous Vivre Longtemps D'imbolo Mbue", *EAJTR*, vol. 8, no. 1, pp. 45-56, Apr. 2025.

MLA CITATION

Tia, Daniel. "Analepse, Prolepse Et Pouvoir Narratif Dans Puissions-Nous Vivre Longtemps D'imbolo Mbue". *East African Journal of Traditions, Culture and Religion*, Vol. 8, no. 1, Apr. 2025, pp. 45-56, doi:10.37284/eajtr.8.1.2856.

INTRODUCTION

Dans la tapisserie littéraire d'Imbolo Mbue, *Puissions-nous vivre longtemps* (2022), le temps lui-même devient un champ de bataille, un lieu de contestation où la marche linéaire de la domination corporative se heurte aux rythmes cycliques de l'existence indigène.

Mbue, avec une maîtrise narrative qui frôle l'hiérophante, orchestre une symphonie de disjonction temporelle, employant l'analepse et la prolepse non seulement comme des dispositifs littéraires, mais comme de puissants instruments de résistance épistémologique. Cette étude entreprend une exploration de ces manipulations temporelles, les considérant comme une technique délibérée pour arracher l'autorité narrative aux griffes des pouvoirs exploiters. Dans les couloirs labyrinthiques du récit, le temps, loin d'être une progression neutre et linéaire, sert souvent de lieu de contestation idéologique, un champ de bataille où des épistémologies concurrentes rivalisent pour la domination. *Puissions-nous vivre longtemps* émerge comme un témoignage puissant de cette lutte chronopolitique, un récit qui manipule habilement les disjonctions temporelles pour contester les récits hégémoniques de l'exploitation néocoloniale.

Le roman, situé dans le village africain fictif de Kosawa, ravagé par l'appétit insatiable de la compagnie pétrolière américaine Pexton, transcende les frontières conventionnelles de la littérature postcoloniale. Il ne s'agit pas simplement d'une chronique de la dévastation environnementale et de la désintégration sociale, mais d'une exploration sophistiquée de la manière dont les communautés marginalisées revendiquent leur pouvoir par la perturbation stratégique de la linéarité temporelle. Afin de saisir pleinement les enjeux de la manipulation temporelle dans *Puissions-nous vivre longtemps*, il convient de retracer l'évolution des études sur le temps narratif, en particulier dans le contexte postcolonial. Tout d'abord, les premières recherches, illustrées par l'œuvre séminale de Gérard Genette, *Discours du récit* (1980), ont jeté les bases de la compréhension des subtilités de l'analepse et de la prolepse. La taxonomie méticuleuse de Genette des manipulations temporelles a fourni un cadre fondamental pour analyser la manière dont les auteurs manipulent la chronologie pour obtenir des effets narratifs spécifiques.

Par la suite, s'appuyant sur le travail de Genette, les chercheurs ont commencé à explorer les implications idéologiques du temps narratif. Selon

Genette, « étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter la disposition des événements ou des segments temporels dans l'histoire » (Genette, 1972, 78). Quant à Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture* (1994), il a examiné comment les récits coloniaux imposent une temporalité linéaire et progressive qui efface les histoires et les expériences des communautés marginalisées. Le concept de « hybridité » et de « tiers espace » de Bhabha a offert une lentille théorique à travers laquelle analyser la manière dont les récits postcoloniaux perturbent cette temporalité imposée, créant des espaces pour l'émergence de temporalités alternatives.

Au début du XXI^{ème} siècle, les chercheurs ont commencé à se concentrer spécifiquement sur la relation entre le temps narratif et la justice environnementale. Rob Nixon, dans *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor* (2011), a introduit le concept de « violence lente » pour décrire les formes insidieuses, souvent invisibles, de dégradation environnementale qui affectent de manière disproportionnée les communautés marginalisées. Le travail de Nixon a souligné la manière dont les formes narratives traditionnelles, avec leur emphase sur les événements dramatiques et immédiats, échouent souvent à saisir la violence lente et cumulative de la destruction environnementale.

Plus récemment, les chercheurs se sont tournés vers les manières dont les récits postcoloniaux emploient les disjonctions temporelles pour contester les récits dominants du progrès et du développement. Elizabeth DeLoughrey, dans *Allegories of the Anthropocene* (2019), a mis en exergue la manière dont la littérature caribéenne contemporaine utilise les perturbations temporelles pour affronter les héritages du colonialisme et les défis du changement climatique. Le travail de DeLoughrey a souligné l'importance de la narration comme moyen de revendiquer le pouvoir et d'envisager des futurs alternatifs face à la crise environnementale. Cependant, il est crucial de reconnaître que cette

évolution théorique, bien qu'essentielle, présente des lacunes qu'il convient de combler. Premièrement, une grande partie des premiers travaux, bien qu'éclairants, tend à se concentrer sur les aspects formels de la manipulation temporelle, négligeant les manières spécifiques dont ces dispositifs sont déployés dans le contexte de l'exploitation néocoloniale. Deuxièmement, bien que les recherches récentes aient commencé à aborder l'intersection du temps narratif et de la justice environnementale, il est toujours nécessaire d'effectuer des analyses plus approfondies de la manière dont des auteurs spécifiques, tels qu'Imbolo Mbue, emploient les disjonctions temporelles pour contester l'hégémonie temporelle du pouvoir corporatif.

Ces travaux ci-dessus s'inscrivent dans un dialogue avec les recherches existantes sur *How Beautiful We Were*. Les études critiques sur ce roman ont exploré diverses dimensions de l'œuvre. Dans “‘From this Love we'll Demand our Rights, and we shall Win’. A Postcolonial Ecocritical Reading of Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*” (2023), Chiara Xaura propose une lecture écoféministe du roman. Quant à Goutam Karmakar et Rajendra Chetty, dans leur article “Extraction and Environmental Injustices: (De)colonial Practices in Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*” (2023), ils ont exploité la dimension environnementale de l'œuvre de Mbue. De même, dans “Environmental Degradation: A Case Study of Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*” (2024), Arunava Misra a mis en lumière la violence de l'extraction des ressources naturelles et ses liens avec le néocolonialisme. Ces études ont apporté des éclairages précieux sur les thèmes et les stratégies narratives du roman à l'étude. Cependant, elles ont souvent tendance à se concentrer sur un seul aspect de l'œuvre de Mbue, négligeant les autres.

C'est dans cette optique que cette étude se propose d'approfondir l'analyse de la manipulation temporelle dans *Puissions-nous vivre longtemps*. Le problème de recherche central réside dans la

dissonance entre la temporalité imposée de l'hégémonie corporative et la compréhension indigène et cyclique du temps, un conflit qui se manifeste dans la lutte de la communauté pour articuler sa propre histoire et son avenir. Dès lors, comment les stratégies narratives anachroniques, en particulier l'analepse et la prolepse, déployées dans *Puissions-nous vivre longtemps* d'Imbolo Mbue, se manifestent-elles en tant qu'instruments de revendication d'une autorité narrative, tout en contestant les structures temporelles imposées par les forces exploratrices ? Conformément à cette interrogation, cette recherche vise à examiner les instances et les fonctions spécifiques de l'analepse et de la prolepse dans l'architecture narrative du roman à l'étude, en élucidant leur rôle dans la construction d'un cadre temporel non linéaire ; à démontrer comment ces perturbations temporelles facilitent l'articulation d'une mémoire collective et la projection des conséquences futures, remettant ainsi en question les récits monolithiques du pouvoir de l'entreprise.

En termes de méthode, cette étude emploie une approche méthodologique fondée sur la narratologie, complétée par les études temporelles postcoloniales et l'analyse critique du discours. La narratologie, initiée par des chercheurs tels que Gérard Genette (1972) et Mieke Bal (1977), fournit un cadre systématique pour analyser la structure et la fonction du récit. Les études temporelles postcoloniales, s'appuyant sur les travaux de Homi K. Bhabha (1994) et Dipesh Chakrabarty (2009), offrent une lentille critique remarquable qui contribue à examiner les implications idéologiques du temps narratif dans les contextes postcoloniaux. L'analyse critique du discours, développée par Norman Fairclough (1995) et Teun van Dijk (1985), permet de démontrer comment le langage et le récit sont utilisés pour construire et maintenir les relations de pouvoir.

La pertinence de cette combinatoire de méthodes réside dans sa capacité à intégrer l'analyse formelle de la structure narrative avec l'examen critique des

implications idéologiques et politiques des manipulations temporelles. En combinant la narratologie, les études temporelles postcoloniales et l'analyse critique du discours, cette recherche vise à fournir une compréhension complète et nuancée de la manière dont la stratégie narrative de Mbue conteste l'hégémonie temporelle du pouvoir corporatif et permet à la communauté de Kosawa de revendiquer sa souveraineté. L'analyse s'articulera autour de deux axes principaux, à savoir la déconstruction du temps hégémonique et l'émergence de voix prophétiques.

DÉCONSTRUCTION DE L'HÉGÉMONIE TEMPORELLE

Dans le théâtre complexe de la littérature postcoloniale, le temps émerge comme un acteur central, souvent invisible, mais dont l'influence façonne les récits de pouvoir et de résistance.

Imbolo Mbue, dans son roman magistral, *Puissions-nous vivre longtemps*, élève cette observation à une forme d'art, transformant le temps lui-même en un champ de confrontation où les chronologies concurrentes se disputent la suprématie. Pour parler comme Vincent Jouve, « la figure romanesque se donne à lire la lumière d'un 'vraisemblable,' entendu ici comme image du vrai » (Jouve, 2001, 95). Loin d'être un simple décor, le temps est chez Mbue un outil de domination et de libération, une arène où se joue la lutte entre l'hégémonie néocoloniale et la résilience indigène. En d'autres termes, le texte de Mbue ne se contente pas de dépeindre les ravages de l'exploitation néocoloniale ; elle s'attaque également à la structure temporelle qui sous-tend cette domination.

À travers une manipulation habile de l'analepse et de la prolepse, son art créatif déconstruit l'hégémonie temporelle imposée par les forces exploratrices et offre une perspective critique sur la manière dont le temps est utilisé comme un instrument de pouvoir. L'hégémonie temporelle se manifeste d'abord par l'imposition d'une temporalité linéaire, caractéristique de la modernité

occidentale et du capitalisme. Cette temporalité, axée sur le progrès et le développement, justifie l'exploitation sous tous azimuts des ressources naturelles et humaines au nom d'un avenir supposé meilleur comme le souligne l'extrait suivant :

Même lorsque ceux-ci leur avaient expliqué en détail leur mission, nos grands-parents ne comprenaient toujours pas pourquoi les chercheurs d'huile ne plantaient pas de palmiers pour produire de l'huile de palme si c'était ce qu'ils voulaient (...) Les fonctionnaires leur avaient affirmé que forer un gisement apporterait à notre village quelque chose qui se nommait civilisation. Un jour, avaient annoncé les fonctionnaires, Kosawa jouirait d'une chose merveilleuse appelée prospérité. (Mbue, 2022, 114)

En clair, cette temporalité est incarnée par Pexon, la compagnie pétrolière américaine, dont les opérations sont guidées par une logique de profit à court terme, sans égard pour les conséquences à long terme sur l'environnement et la communauté de Kosawa. Analysant le mépris de Pexon vis-à-vis des populations de Kosawa dans "The Weapons of Subjugation in Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*" (2023), Benedicta Adeola Ehanire écrit : « Ni Pexon ni le gouvernement ne s'inquiètent des effets de la pollution de l'environnement et de l'eau du village. Tout ce qui les intéresse, c'est le profit qu'ils tirent de la prospection pétrolière¹ » (Ehanire, 2023, 113). Le roman de Mbue dénonce cette temporalité linéaire comme un instrument de domination, car elle efface les temporalités indigènes, cycliques et ancrées dans le respect de la nature. Comme le souligne Rob Nixon dans *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor* (2011), la violence lente de la dégradation environnementale est souvent invisible dans les récits dominants, qui privilégient les événements spectaculaires et immédiats.

Dans *Puissions-nous vivre longtemps*, cette invisibilité est renforcée par la temporalité linéaire de Pexon, qui minimise les impacts cumulatifs de ses opérations. Pour contrer cette hégémonie temporelle, l'écriture de Mbue perturbe la chronologie du récit, en utilisant l'analepse et la prolepse pour tisser une temporalité non linéaire. L'analepse, ou retour en arrière, permet de mettre en lumière les temporalités indigènes, les traditions et les valeurs de la communauté de Kosawa avant l'arrivée de Pexon :

Le regard perdu dans le lointain, Papa me demandait si j'avais envie de lui raconter une histoire. Je répondais par l'affirmative et lui racontais, celle que tous les enfants de Kosawa connaissent par cœur, celle des trois frères partis dans la forêt relever leurs pièges et qui découvrent une femelle léopard prise dans l'un d'eux. 'S'il vous plaît, délivre-moi, demande en pleurant la femelle léopard aux trois frères ; il faut que je rentre chez moi retrouver mes petits, je suis prise dans ce piège depuis plusieurs jours et ils n'ont personne pour les protéger (...) Je vous donne mon sang, il coulera dans vos veines et celles de vos descendants jusqu'à ce que le soleil cesse de se lever. Tous ceux qui chercheront à vous détruire échoueront, car votre détermination forgée par mon pouvoir vous fera gagner. À présent, allez et vivez comme des hommes invincibles. (Mbue, 2022, 52)

Ces retours en arrière ne sont pas de simples souvenirs nostalgiques ; ils servent à rappeler que d'autres temporalités sont possibles, fondées sur le respect de la nature et la solidarité communautaire. La prolepse, ou projection dans le futur, permet quant à elle de dévoiler les conséquences désastreuses de l'exploitation de Pexon. Ces projections ne sont pas de simples prédictions ; elles servent à avertir que le futur est déjà en train de se construire dans le présent, à travers les actions de la compagnie pétrolière. En perturbant la chronologie, le texte de Mbue déconstruit la temporalité linéaire

¹ "Neither Pexon nor the government are worried about the effects of the pollution of the village's environment and water.

All they care about is the profit that accrues to them from the oil exploration" (Ehanire, 2024, 113).

de l'exploitation et ouvre des espaces pour l'émergence de temporalités alternatives. La narratrice renseigne :

Avec l'accroissement des déchets rejetés dans les eaux du fleuve, les rares formes de vie restantes ont disparu. En un an, les pêcheurs ont débité leurs canoës et fait un nouvel usage du bois. Les enfants ont commencé à oublier le goût du poisson. L'odeur de Kosawa est devenue celle du brut. (Mbue, 2022, 54)

La mémoire collective joue un rôle crucial dans la déconstruction de l'hégémonie temporelle. Les récits transmis de génération en génération permettent de préserver les temporalités indigènes et de résister à l'effacement de l'histoire par les forces dominantes. Dans le roman interrogé, la mémoire collective est incarnée par les anciens du village, qui transmettent les récits des ancêtres et les valeurs de la communauté. Ce roman de Mbue met en scène la mémoire collective comme un contre-récit temporel, qui s'oppose à la temporalité linéaire de l'exploitation. Comme l'indique Elizabeth DeLoughrey dans *Allegories of the Anthropocene* (2019), la mémoire collective permet de réécrire le temps et de contester les récits dominants du progrès et du développement. Cette réécriture du temps passe par la réappropriation de l'histoire et la projection d'un futur alternatif, fondé sur la justice environnementale et sociale. Les indices textuels qui suivent étayent cette dynamique de réappropriation :

Nos parents et grands-parents nous ont raconté que, avec le souffle de l'explosion, du brut et de la fumée avaient été projetés dans le ciel par-delà la cime des arbres, l'air avait été empli de suie, un spectacle que tous avaient interprété comme un présage, n'en ayant jamais vu de semblable (...). J'ai cinq ans, un

soir où Papa et moi sommes installés sous l'auvent de la case, je lui demande pourquoi les champs pétrolifères ainsi que les habitations des ouvriers de Pexton tout autour s'appellent les Jadis quand aucune fleur n'y pousse. Papa réfléchit, il rit, puis il me dit : 'Les Jardins sont une sorte de jardinier différent ; le pétrole est sa fleur. (Mbue, 2022, 49)

Explicitement, la déconstruction de l'hégémonie temporelle est une lutte intergénérationnelle, qui se poursuit à travers le temps. Dans le texte à l'étude, cette lutte est incarnée par les jeunes générations, qui reprennent le flambeau de la résistance contre Pexton. L'extrait qui suit, confirme cette lutte :

Regarder mes enfants grandir dans un monde pressé de se distancer de celui dans lequel j'ai grandi, entendre les chants en provenance de l'école résonner dans une autre langue, j'avais commencé à avoir peur que nos usages disparaissent en une génération, une rivière peu profonde assaillie par une sécheresse redoutable. Désormais, je n'avais plus à avoir peur. Les coutumes de nos ancêtres continueraient de vivre après nous. (Mbue, 2022, 336)

Ces jeunes générations ne se contentent pas de perpétuer les traditions du passé, elles les réinventent et les adaptent aux défis du présent. Ici, le texte de Mbue construit des « valeurs extratextuelle² » comme la résistance à travers le temps comme une forme de temporalité de la résistance, qui s'oppose à celle de l'exploitation. Comme le souligne Dipesh Chakrabarty dans *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique* (2009), la résistance postcoloniale passe par la déconstruction des temporalités imposées et la construction de temporalités alternatives. Cette construction passe par la réappropriation du passé, la résistance dans le

² Dans son livre intitulé, *Poétique des valeurs* (2001), Vincent Jouve précise qu'un texte littéraire ne peut construire que deux valeurs, notamment les valeurs préexistantes (valeurs extratextuelles) et les valeurs complexes ou originales. Selon son exposé, les premières valeurs proviennent de l'extra-texte social et celles-ci font l'objet d'un consensus. Autrement dit, à

la lecture, le lecteur les reconnaît. Et Jouve les regroupe en cinq catégories : « Le regard, le langage, le travail et l'éthique » (Jouve, 2001, 19). Dans l'univers fictionnel, ces quatre valeurs sont récurrentes ; elles constituent les instances par lesquelles le texte construit des systèmes idéologiques.

présent et la projection d'un futur libéré de l'exploitation comme l'atteste le passage suivant : « En fait, il pense qu'il serait préférable de vendre Kosawa à Pexton. Comment peut-il comprendre ? L'argent son usage, mais on laisse tranquilles. Ce que l'on veut, c'est être maîtres de nos vies et marcher fièrement tels les fils et les filles du léopard que nous sommes » (Mbue, 2022, 418).

Dans l'imaginaire fictionnel *mbuéen*, la déconstruction de l'hégémonie temporelle perturbe la chronologie, valorise la mémoire collective et met en exergue la résistance à travers le temps. Cette déconstruction n'est pas seulement une critique de l'exploitation néocoloniale ; elle est également une forme de chronopolitique de l'espoir, c'est-à-dire qu'elle ouvre des espaces pour l'émergence de temporalités alternatives, fondées sur la justice environnementale et sociale. De façon plus explicite, l'écriture *mbuéenne* invite l'humanité à repenser son rapport au temps et à reconnaître la puissance des récits alternatifs dans la lutte contre les formes contemporaines de domination.

Après avoir exploré la déconstruction de l'hégémonie temporelle, la préoccupation la plus pressante est d'interroger les voix prophétiques qui se déploient dans le texte à l'étude.

ÉMERGENCE DE VOIX PROPHÉTIQUES

Le roman *mbuéen* transcende la simple narration pour offrir une vision prophétique, un avertissement temporel sur les conséquences désastreuses de l'avidité corporative et de l'indifférence face à la destruction environnementale.

La prolepse, ou projection dans le futur, est l'instrument principal de cette fonction prophétique. Le texte soumis à l'étude emploie cette technique narrative pour dévoiler un futur inéluctable, où les conséquences de l'exploitation néocoloniale se manifestent dans toute leur ampleur. Dans le fond, ces projections ne sont pas de simples spéculations ; elles sont ancrées dans les réalités du présent, dans les actions et les décisions des personnages et des

institutions. À titre illustratif, dès le début du roman, le lecteur est confronté à des indices proleptiques qui annoncent la catastrophe à venir : « Comment se fait-il que nous ne l'avons pas su ? Lorsqu'il s'est mis à pleuvoir de l'acide et que l'eau des rivières est devenue verte, nous aurions dû savoir que, bientôt, notre terre serait morte » (Mbue, 2022, 11).

Par ailleurs, le titre lui-même, *Puissions-nous vivre longtemps*, suggère un passé idyllique révolu, laissant présager un avenir sombre. Les premières pages décrivent un village autrefois prospère, désormais ravagé par la pollution et la maladie. Ainsi, ces descriptions ne sont pas seulement des constats du présent ; elles sont aussi des avertissements sur ce qui adviendra si rien ne change : « Nous aurions dû savoir que la fin était proche » (Mbue, 2022, 11). Parallèlement, l'écriture de Mbue construit également les voix des personnages comme instruments prophétiques. En effet, des personnages, comme Konga, le fou du village, ou Thula, la jeune militante, incarnent une forme de clairvoyance, une capacité à percevoir les signes avant-coureurs de la catastrophe. L'extrait suivant est illustratif de cette clairvoyance :

Devenu fou et ayant perdu toute notion du passé proche du lointain, il n'avait aucun moyen de connaître les sentiments de Pexton à l'égard de ses hommes. Donc, c'était forcément l'Esprit qui parlait par sa bouche. Là-dessus, nous n'avions aucun doute – l'Esprit était parmi nous qui et nous enjoignait d'oser. Ceux d'entre nous qui avaient pleuré ont séché leurs dernières larmes sur leurs joues. Nos mères et nos pères ont chuchoté entre eux en hochant la tête, ils ont poussé un énorme soupir de soulagement et hoché la tête de nouveau. (Mbue, 2022, 41-42)

De ce point de vue, les discours et les actions de ces personnages sont imprégnés d'un sentiment d'urgence, d'une conscience aiguë des dangers qui menacent la communauté de Kosawa. Les voix prophétiques, qui scandent le texte de Mbue, galvanisent les jeunes villageois et les exhortent à

prendre conscience que seule leur lutte continue peut leur garantir une liberté pérenne. Dans le texte examiné, Konga est un véritable messie (personnage providentielle) dont les actions n'ont pas qu'une portée immédiate ; elles sont également futuristes :

Mais oui, bien sûr, dit Konga sur le ton de celui qui a entendu trop souvent de bêtises. Mais laisse-moi te dire une chose, mon doux enfant. Quelque chose que tu n'as peut-être jamais entendu auparavant et que tu n'entendras peut-être jamais plus après ce jour ; nous sommes les seuls à pouvoir nous libérer. (Mbue, 2022, 157)

De plus, les voix prophétiques ne sont pas isolées ; elles font partie d'une mémoire collective, d'une sagesse ancestrale qui se transmet de génération en génération. En particulier, les anciens du village, gardiens des traditions et des récits du passé, jouent un rôle crucial dans cette transmission. Leurs paroles résonnent comme des avertissements, des mises en garde contre les erreurs du passé et les dangers du présent :

Aujourd'hui, j'entends les enfants en rire ; ils disent : fais ceci ou arrête cela, sinon les ravisseurs vont venir te chercher. Leurs amis s'esclaffent mais, s'ils le peuvent, c'est parce que nous avons été épargnés. Dans ma jeunesse, les jeunes femmes chantaient une chanson à propos d'une adolescente qui, comme elle ne trouvait pas de mari, priait l'Esprit de lui envoyer un ravisseur, un homme qui l'arracherait à la case de son père et, découvrant son visage, la ferait sienne et la libérerait des chaînes de son célibat. Les jeunes femmes riaient en chantant cette chanson. J'adorais la mélodie mais, à présent que je suis âgée, je me demande quelle chanson elles chanteraient si nous avions été volées et déplacées et qu'il n'y ait plus eu personne pour raconter nos histoires. Les descendants de ceux qui ont été enlevés, où sont-ils aujourd'hui ? Que savent-ils de leurs villages ancestraux ? Quelle angoisse les suit

puisqu'ils ignorent tout des hommes et des femmes qui les ont précédés, de ceux qui leur ont donné leur esprit ? (Mbue, 2022, 332-333)

À l'évidence, Yaya partage avec les jeunes filles, les connaissances et les valeurs traditionnelles et elle met l'accent sur l'importance de la mémoire collective et insiste sur l'éducation pour les filles. Selon ses propos, celle-ci permet de comprendre le monde d'aujourd'hui et de demain. En clair, dans un monde où les mensonges et les manipulations des puissants prévalent, Yaya est une voix de vérité. Elle dénonce l'injustice et l'oppression, et ses paroles résonnent comme un appel à la résistance. Dans le même ordre d'idées, la résistance menée par les habitants de Kosawa n'est pas l'apanage d'une génération. Le père de Thula est mort pour la cause du village. Mais, après sa disparition, sa fille intensifie la lutte avec d'autres jeunes du village que le roman nomme : « Les enfants » (Mbue, 2022, 103). Dans l'article intitulé, "The Portrayal of African Woman's Struggle Reflected in the Novel *How Beautiful We Were* by Imbolo Mbue" (2021), Syahrundi Junaid et bien d'autres critiques affirment :

Le personnage principal de ce roman, Thula, est une jeune fille dont le père est mort en défendant son village pour une vie décente. D'où la détermination de la jeune fille, Thula, à se battre pour la préservation de son village. Thula, qui a déjà dix-sept ans, commence à poursuivre son éducation en Amérique pour apprendre beaucoup de choses nouvelles qu'elle n'a pas apprises dans son village. Le but de l'apprentissage et de l'ajout de nouvelles connaissances est d'apporter des changements utiles plus tard dans leur village. Hebel pense que nous ne pouvons rien faire contre les compagnies pétrolières en raison de notre manque de connaissances, qui est la principale cause de nos problèmes. Selon lui, l'étude des connaissances est le premier pas vers la résolution d'un problème.³ (Junaid, 2021, 282)

³ "The main character in this novel, Thula, is a girl whose father died defending their village for a decent life. From here the

determination of the girl named Thula to fight for the preservation of their village. Thula, who is already seventeen

Outre les personnages et les voix narratives, le roman de Mbue incorpore des symboles prophétiques pour renforcer la poéticité du message véhiculé. Indubitablement, les paysages dévastés, les rivières polluées, les enfants malades sont autant de symboles qui reflètent les conséquences de l'exploitation néocoloniale. Ces symboles ne sont pas seulement des représentations du présent ; ils sont également des miroirs du futur, des images de ce qui adviendra si l'on ne prend pas conscience des dangers. Par exemple, la rivière qui traverse le village, autrefois source de vie et de prospérité, est désormais polluée par les déchets de la compagnie pétrolière. Aussi les enfants de Kosawa souffrent-ils de maladies étranges et en meurent comme le révèle la narratrice :

De nombreux parents étaient persuadés qu'il s'agissait d'une malédiction, d'un sort jeté sur leurs enfants par un parent jaloux d'un autre village – un parent dont la colère était dirigée vers une famille en particulier mais qui s'attaquait aux autres enfants de Kosawa pour donner l'impression qu'elle frappait au hasard, pour empêcher de remonter jusqu'à sa source. À moins que Kosawa n'ait fâché l'Esprit ? À moins que nos parents n'aient besoin d'expirer une faute ou une autre pour que leurs enfants soient épargnés ? (Mbue, 2022, 57)

En clair, les enfants qui naissent avec des malformations, victimes de la pollution, incarnent les conséquences à long terme de l'exploitation, les dommages irréversibles causés aux générations futures. En sus à ce qui précède, la fonction prophétique de l'écriture *mbuéenne* revêt une dimension écologique cruciale. Le texte de Mbue dénonce l'exploitation néocoloniale ; il alerte également sur les dangers de la crise climatique, sur les conséquences désastreuses de la destruction de l'environnement :

years old, begins to continue her education in America to learn many new things that she did not get in her village. The purpose of learning and adding new knowledge is to make useful changes later in their village. He believes that we cannot do

Le bruit en provenance du champ pétrolifère a considérablement augmenté ; nous l'entendons jour et nuit dans nos chambres, notre salle de classe, au cœur de la forêt. L'air est devenu lourd. À la fin de cette première saison, un pipeline a éclaté et les terres agricoles de la mère d'une de mes amies ont été inondées de pétrole – cette année-là, sa famille n'a pratiquement pas eu de récolte. (Mbue, 2022, 54-55)

Autrement dit, le roman interrogé met en scène les effets du changement climatique, tels que la sécheresse, les inondations et la disparition des espèces. Ces événements ne sont pas de simples éléments de décor ; ils sont des manifestations concrètes des dangers qui menacent la planète. Leur thématization dans la fiction de Mbue contribue à rendre visible l'invisible, à donner une voix aux victimes de la crise climatique. Dans l'une des lettres de Thula, il est écrit ceci :

Demain, Pexton capitulerait et il se pouvait que nous vivions jusqu'à notre vieillesse. Nous sommes efforcés de ne pas penser à l'avenir. Nous voulions nous accrocher à cette soirée aussi longtemps que possible, savourer cet optimisme qui nous avait envahis, l'infime promesse de la réussite. Nous voulions être emportés par la folie comme Konga et jouir de ce bref bonheur téméraire, envisageant nos nouvelles vies en conquérants. Ils avaient crié victoire trop vite. Ce soir, nous attendrions leur arrivée. Ils auraient dû savoir que nous ne capitulerions pas aussi facilement. (Mbue, 2022, 44)

Le déictique temporel « demain » mis en apposition à une valeur emphatique. Mais en termes de portée esthétique, il présage la défaite de Pexton, du pouvoir capitaliste et le triomphe du nationalisme culturel. Mieux, au-delà de la dimension écologique, la fonction prophétique de *Puissions-nous vivre longtemps* revêt une dimension politique essentielle. Ce roman de Mbue appelle également à

anything against the oil companies due to our lack of knowledge, which is the biggest cause of our problems. Studying knowledge, according to him, is our first step to overcoming a problem.” (Junaid, 2021, 282)

la résistance, à la lutte contre les forces dominantes. Il met en scène la résistance de la communauté de Kosawa, sa lutte pour préserver son identité et son environnement. On pourrait soutenir que cette résilience n'est pas seulement physique ; elle est aussi symbolique, culturelle et spirituelle. Ainsi, le texte *mbuéen* démontre que la résistance est possible, même face à des forces puissantes :

Un homme s'est levé pour parler d'un endroit à plusieurs jours de route de New York où il y a des pipelines. Les pipelines ne fuyaient pas comme les nôtres mais traversaient les propriétés de gens qui les considéraient comme un désastre annoncé. Leur gouvernement n'était pas de cet avis, par conséquent, ces gens devaient vivre au milieu des pipelines, comme nous. Des pipelines en Amérique – vous le croyez ? On n'est pas les seuls. Dans ce pays, les pipelines sont enterrés mais gens disent que ça ne compte pas, le simple fait qu'ils passent sous leur terre la prive de son caractère sacré. Sauf que leur gouvernement se fiche du caractère sacré de leur terre. (Mbue, 2022, 313)

Au demeurant, la fonction prophétique de *Puissions-nous vivre longtemps* dépasse les frontières du village de Kosawa et du continent africain et se cristallise à New York, aux États-Unis. Ici, le message est universel ; il s'adresse à l'humanité tout entière. On pourrait inférer que ce roman exhorte les jeunes de Kosawa à prendre conscience de leur responsabilité collective face aux défis du présent et du futur. De même, l'écriture *mbuéenne* rappelle aux Responsables de Pexton qu'ils sont tous interconnectés à ceux d'ailleurs et que leurs actions ont des conséquences néfastes sur le monde qui les entoure. Par conséquent, elle les invite à repenser leur rapport à la nature, à adopter un mode de vie plus durable, plus respectueux de l'environnement. Arielle Stamber, dans son article, "Feeling Implicated by Fiction: Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were* and the Remaking of Human Rights Narrative" (2024), écrit à ce propos :

« Pexton est pénalement responsable de la pollution de Kosawa, la responsabilité des consommateurs américains découle de leur participation à une économie d'exploitation des combustibles fossiles aux côtés d'autres personnes qui partagent leur position structurelle »⁴ (Stamber, 2023, 455).

Le roman interrogé se veut être un message prophétique, un avertissement temporel sur les dangers de l'exploitation néocoloniale et de la crise climatique. L'emploi de la prolepse, des voix prophétiques, des symboles et de la dimension écologique vise à alerter sur les conséquences désastreuses de leurs actions.

CONCLUSION

En définitive, cette étude s'est donné pour objectif d'examiner la manière dont Imbolo Mbue, dans son roman *Puissions-nous vivre longtemps*, emploie l'analepse et la prolepse pour déconstruire le temps hégémonique et permettre à la communauté de Kosawa d'affirmer son autorité.

Le roman interrogé offre une réflexion profonde sur la manière dont le temps est utilisé comme un instrument de domination et de résistance. Pour ce faire, la présente étude s'est articulée autour de deux axes principaux. Dans un premier temps, l'axe centré sur la déconstruction du temps hégémonique a exploré la manière dont l'analepse restaure les temporalités indigènes, la prolepse révèle les conséquences inéluctables de l'exploitation, et la mémoire collective sert de contre-récit temporel. Dans un deuxième, l'axe axé sur la réappropriation du pouvoir narratif et la résistance a examiné le rôle des voix prophétiques, la lutte intergénérationnelle contre l'oppression, et la portée universelle du message du roman.

De plus, la méthode d'analyse, qui combine la narratologie, les études temporelles postcoloniales et l'analyse critique du discours, s'est révélée particulièrement efficace pour atteindre les objectifs

⁴ "Pexton is criminally liable for polluting Kosawa, American consumers' responsibility emerges from their participation in

an exploitative fossil fuel economy alongside others who share their structural position" (Stamber, 2023, 455).

de cette étude. La narratologie a permis de décrypter en détail les mécanismes de l'analepse et de la prolepse, révélant leur rôle dans la construction d'une temporalité non linéaire. Parallèlement, les études temporelles postcoloniales ont offert un cadre théorique pour comprendre les enjeux idéologiques du temps narratif dans le contexte de l'exploitation néocoloniale. Enfin, l'analyse critique du discours a permis de mettre en évidence la manière dont le langage et le récit sont utilisés pour construire et maintenir les relations de pouvoir.

Ainsi, les résultats de cette étude ont mis en lumière la manière dont le texte de Mbue construit les disjonctions temporelles pour déconstruire le temps hégémonique et permettre à la communauté de Kosawa de revendiquer son pouvoir narratif. L'analepse et la prolepse ne sont pas de simples techniques narratives ; au contraire, elles sont des instruments de résistance, des moyens de contrer l'effacement de l'histoire et de projeter des futurs alternatifs. De même, la mémoire collective, les voix prophétiques et la lutte intergénérationnelle sont autant de manifestations de la capacité de la communauté à résister à l'oppression et à affirmer son identité.

Remarquons que cette étude présente plusieurs forces. Premièrement, elle offre une analyse approfondie de la manière dont l'art créatif de Mbue poétise le temps narratif pour aborder les enjeux de l'exploitation néocoloniale et de la crise climatique. Deuxièmement, elle met en évidence la puissance des récits alternatifs dans la lutte contre les formes contemporaines de domination. Troisièmement, elle souligne la pertinence de la narratologie, des études temporelles postcoloniales et de l'analyse critique du discours pour l'étude de la littérature postcoloniale. Cependant, cette étude présente également quelques faiblesses. Elle se concentre principalement sur l'analyse du texte, sans explorer en profondeur le contexte historique et social de l'exploitation pétrolière en Afrique de l'Ouest. Elle n'examine pas en détail les liens entre le roman de Mbue et d'autres œuvres littéraires. Bien que le

présent examen critique aborde l'aspect écologique du roman, une analyse plus poussée des concepts de l'écocritique aurait pu être bénéfique.

Comme il apparaît, ce travail ouvre plusieurs pistes de recherche pour l'avenir. Il serait intéressant d'explorer les liens entre le roman de Mbue et d'autres œuvres littéraires. Une analyse plus approfondie du contexte historique et social de l'exploitation pétrolière permettrait de mieux comprendre les enjeux abordés dans le roman à l'étude. Une étude comparative des temporalités indigènes et occidentales dans la littérature postcoloniale pourrait offrir de nouvelles perspectives sur la manière dont le temps est utilisé comme un instrument de pouvoir et de résistance. Une interrogation sur les stratégies de résistance mises en œuvre par les communautés affectées par l'exploitation pétrolière, en s'appuyant sur des études de cas concrets, permettrait de contextualiser davantage le roman de Mbue.

Déclaration de Financement

Cette recherche n'a bénéficié d'aucun financement externe.

Remerciements

Mes sincères remerciements aux Professeurs Jean-Marie Kouakou (Département de Lettres Modernes), Kouadio Germain N'Guessan (Département d'anglais), et Landry Roland Koudou (Département de Philosophie) pour leur soutien académique inconditionnel.

Déclaration de Conflits D'Intérêts

L'auteur du présent article ne déclare aucun conflit d'intérêt.

RÉFÉRENCES

- Arunava, M. (2024). Environmental Degradation: A Case Study of Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*. *International Journal of Creative Research Thoughts*, 12(8), b498-b502, <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.4920453>

- Bal, M. (1977). *Narratologie, les instances du récit: Essais sur la signification narrative dans quatre romans modernes*. Éditions Klincksieck.
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. Routledge.
- Chakrabarty, D. (2009). *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*. Amsterdam.
- DeLoughrey, E. M. (2019). *Allegories of the Anthropocene*. Duke University Press.
- van Dijk, T. A. (1985). *Discourse and Literature: New Approaches to the Analysis of Literary Genres*. John Benjamins Publishing Company.
- Ehanire, B. (2023). The Weapons of Subjugation in Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*. *ALT 40: African Literature Comes of Age*, 107-118. <https://doi.org/10.1515/9781800105676-010>
- Fairclough, N. (1995). *Critical discourse analysis: The Critical Study of Language*. Longman.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Éditions du Seuil.
- Genette, G. (1980). *Discours du récit*. Éditions du Seuil.
- Junaid, S. et al. (2024). The Portrayal of African Woman's Struggle Reflected in the Novel *How Beautiful We Were* by Imbolo Mbue (2021). *ELS Journal on Interdisciplinary Studies in Humanities*, 7(2), 275-284. <https://doi.org/10.34050/elsjish.v7i2.3488>
- Karmakar, G. & Chetty, R. (2023). Extraction and Environmental Injustices: (De)colonial Practices in Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*. *eTropic: electronic journal of studies in the Tropics*, 22(2), 126-147. DOI: <http://dx.doi.org/10.25120/etropic.22.2.2023>
- Mbue, I. *How Beautiful We Were*. Random House, 2021.
- Mbue, I. (2022). *Puissions-nous vivre longtemps*. Pocket.
- Nixon, R. (2011). *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*. Harvard University Press.
- Stambler, A. (2023). Feeling Implicated by Fiction: Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were* and the Remaking of Human Rights Narrative. *Parallax*, 29(4), 455- 475. <https://doi.org/10.1080/13534645.2024.2329409>
- Vincent J. (2001). *Poétique des valeurs*. Presses Universitaires de France.
- Vincent, J. (2001). *L'Effet-personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France.
- Xausa, C. (2023). 'From this Love we'll Demand our Rights, and we shall Win'. A Postcolonial Ecocritical Reading of Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*. *Il Tolomeo*, 25, 197-212. DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2023/01/015

À propos de l'auteur

Daniel Tia est diplômé de l'Université Felix Houphouët-Boigny ; il a mené une thèse de doctorat sur les œuvres fictionnelles de Paule Marshall. Ses recherches portent sur les questions postmodernes/postcoloniales, la construction identitaire, le genre, l'immigration, l'espace subjectif et la transgression. Il enseigne la littérature américaine dans l'institution susmentionnée. Il est membre de Laboratoire de Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC). Il est examinateur pour les revues suivantes, *International Journal of Culture and History (IJCH)*, *International Journal of Social Science Studies (IJSSS)* et *International Journal of European Studies (IJES)*.